

# **MARIA *Salus Infirmorum* & Mère des Douleurs**

*p. Gianfranco Lunardon MI*

*Marie, Mère de Jésus, fidèle à accueillir le Verbe, à coopérer à son œuvre et particulièrement attentive aux souffrants, se présente à nous comme un modèle de vie spirituelle et de service, et nous assiste de son amour maternel. Notre Ordre la vénère avec une piété singulière, célèbre ses fêtes avec dévotion et l'honore par la récitation du rosaire. Nous la reconnaissons et l'aimons comme Mère et l'invoquons comme « Reine des Ministres des Infirmes » (C. 68).*

La constitution de notre Ordre camillien, avec sobriété, synthétise la dimension mariale qui a accompagné la transformation intérieure permanente de saint Camille et éclaire cette dimension de modèle et de service qui doit caractériser, en nous, l'exercice du charisme de miséricorde envers les malades.

## **Tout commencement sous le signe de Marie**

L'histoire de Camille est un parcours de conversion à Dieu et de maturation spirituelle dans la dimension existentielle de l'abandon total à la Mère du Seigneur, vécue comme la santé et le salut de sa vie, et promue comme telle dans le contexte de la souffrance humaine. Camillus, après le Crucifix, attribuait toute grâce à la Mère de Jésus : « par Marie Très Sainte, j'ai obtenu tout ce que Dieu m'a accordé en grâces » ; « entre tes mains, ô Marie, je remets toute demande de grâces à Dieu et je les attends de toi. Malheur à nous, pécheurs, si nous n'avions pas cette grande Avocate du ciel, car elle est la trésorière de toutes les grâces qui viennent des mains de sa Divine Majesté ».

Dans la vie de Camillus, tout se déroulait selon une progression providentielle de l'importance et de la succession dans le temps, de sorte que tous ses rendez-vous les plus marquants coïncidaient avec des fêtes ou des solennités mariales.

Le jour de la purification de Marie, le 2 février de l'année sainte 1575, Camillus se repentit de sa vie errante et se convertit. Pour Camillus, sa conversion et la purification de la Vierge Marie ne sont pas une coïncidence : c'est un signe que Dieu lui donne et qu'il renvoie à Marie, celle qui a favorisé le début de son cheminement spirituel : « purifié, donc, Camillus par l'intercession de la Sainte Vierge dans le bain susmentionné de ses propres larmes... ». il se leva de terre, déterminé à passer le reste de sa vie en commençant « dès le jour même à faire pénitence amère » chez les Capucins de Manfredonia. L'étroite collaboration de Marie à l'œuvre de salut humain méritée par son Fils Jésus-Christ - que la liturgie (cf. Lc 2, 22-40) du jour soulignait - n'a certainement pas été perçue immédiatement ce jour-là par Camillus. Le temps et la réalisation de la vie sur le chemin qu'il prendrait, l'amèneront à mûrir et à découvrir le « pourquoi » de ce jour de salut.

En 1582, lors de la fête de l'Assomption de Marie, il cultiva l'inspiration « d'établir une compagnie d'hommes pieux et bons qui, non pas contre rémunération, mais volontairement et pour l'amour de Dieu, serviraient les malades avec la charité et l'amour avec lesquels les mères servent leurs enfants malades ». Pour qualifier le service aux malades, il coordonne un petit groupe de personnes engagées, ce qui suscite immédiatement jalousies et calomnies. Mis au défi, il se demande que faire. C'est ce grand Crucifix gardé dans l'hôpital de San Giacomo agli Incurabili qui, par deux fois, dans une vision mystique, le rassure : « De quoi t'affliges-tu, ô pusillanime ? Suis l'entreprise et je t'aiderai, c'est mon œuvre et non la tienne ». Ainsi commence l'aventure des Serviteurs des Infirmes.

Après avoir célébré sa première messe à l'autel de Notre-Dame (10 juin 1584) et accepté comme aumônerie un sanctuaire qui lui est dédié - l'église Notre-Dame des Miracles - le jour de la Nativité de Marie, le 8 septembre 1584, Camillus revêt ses premières compagnes de l'habit religieux : « c'est ainsi que la Congrégation est née au monde avec la Sainte Vierge ». La profession solennelle des vœux religieux fut célébrée en la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1591.

### **L'ultime confiance de Camillus à Marie**

La conclusion de la vie de Camillus scelle la dimension mariale acquise. Il y a deux éléments fondamentaux : un tableau, dont il indique lui-même le thème, et un passage de son testament spirituel.

Camillus répétait souvent à ses malades son intime certitude que « malheur à nous si nous n'avions pas ce grand Avocat du Ciel », attribuant le don de la santé/sauvetage éternel de tant d'âmes au seul et unique mérite de l'intervention de l'Immaculée Mère du Seigneur, en qui il mettait toute sa capacité et sa force de persuasion au chevet des malades et des mourants. Lorsque le temps de la souffrance et de la mort fut annoncé pour lui aussi, Camillus agit en conséquence : sur son lit de mort, il mit en évidence la racine théologique qui l'avait toujours animé dans la recherche de sa propre santé/salut et de celui des autres. Parmi les derniers actes qu'il a accomplis, « il s'est tenu dans une telle crainte et un tel tremblement du salut, qu'en se défiant totalement de lui-même, il a mis son espérance dans le sang précieux de Jésus-Christ » (1 Pierre 1:19 ; Hébr. 13:12 ; 12:24).

Cela se voit dans le tableau qu'il a fait peindre spécialement et dont il a dicté le sujet : « un Crucifié mort sur la Croix, avec deux Anges, l'un à droite, l'autre à gauche, tenant dans leurs mains des calices d'or, recueillant le sang des plaies de Jésus ». Au-dessus de la Croix, il voulait qu'il y ait un Dieu le Père avec le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, et deux autres Anges, un de chaque côté, offrant au Père Éternel les calices de sang en rémission des péchés de Camillus. Au pied de la croix, à droite, il a voulu que la Sainte Vierge soit en train de prier pour lui, et à gauche, saint Michel Archange, défenseur des âmes dans le dernier passage. Il a également voulu que ces mots soient écrits sous la croix : *Parce famulo tuo quem pretioso sanguine redemisti* ».

C'est l'affirmation définitive que le Christ crucifié est pour Camille le Sauveur et le Rédempteur, et qu'il a toujours été au centre de son cheminement dans la foi et dans sa recherche d'une adhésion totale au plan de salut que Dieu avait préparé pour lui. Marie, dans un silence douloureux et muet, implorant pour lui, est le modèle superlatif et inégalé de

sainteté qui participe à la mission de guérison et de sanctification de son Fils d'une manière singulière et exceptionnelle. Dans les derniers moments de sa vie, sa prière constante était : « Très Sainte Mère, implorez-moi la grâce de votre Fils, afin que je souffre tout mal de bon cœur, et si cela ne suffit pas, envoyez-m'en davantage », et après avoir placé l'image dans une position bien visible, il continua sa méditation.

La dernière nuit, il ne dormit pas et se fit remettre son tableau. Après s'être tourné vers le Crucifix, il se tourna vers la Sainte Vierge en lui disant : « Ô Mère miséricordieuse, pour cette constance que tu as montrée en te tenant sous la croix, en voyant ton très saint Fils crucifié et mort, accorde-moi la grâce. Que mon âme soit sauvée. Puis, embrassant le tableau avec une grande ardeur, il baisa le très saint crucifix et les pieds de la Mère ». L'imploration émouvante des derniers jours, que Camillus adresse à l'Immaculée Mère de Dieu *Salus Infirmorum*, est ce que le *sensus fidelium* a toujours ressenti et expérimenté : « *Salut*, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi !

Le deuxième élément - le passage de son testament spirituel formulé deux jours avant sa mort - résume pleinement la dimension mariale de Camillus. En se laissant tout entier - corps, esprit, cœur - Camillus réserve le meilleur de l'homme au Christ et à sa Mère : « Je laisse tout et je donne mon âme et toutes ses forces à mon bien-aimé Jésus et à sa très sainte Mère... ». Ce geste libre et conscient, accompli par Camillus sur son lit de mort, est la synthèse de l'itinéraire de foi et d'amour accompli en harmonie avec Marie, depuis ce 2 février 1575 jusqu'à son lit de mort - 14 juillet 1614 - devant le tableau de Marie des Douleurs qui le présente au Crucifié, par les mérites duquel il espère accéder au Père et à l'Esprit Saint.

Camillus révèle le point focal de sa dimension mariale dans le plan salvifique de Dieu : Marie est la créature qui a su le mieux s'unir au mystère rédempteur de son Fils, le modèle qui guide maternellement le peuple de Dieu, le signe de l'espérance sûre qui précède les créatures dans leur pèlerinage terrestre par la foi jusqu'à ce qu'arrive le jour du Seigneur. *Salus Infirmorum* et Mère des Douleurs.

« Il n'y a pas de plus grand amour que celui d'une mère pour son unique enfant malade », est pour nous la norme la plus élevée qui puisse être exprimée. Le prophète Isaïe l'utilise pour nous faire comprendre l'amour de Dieu pour nous : « Une femme oublie-t-elle son enfant ?... Comme une mère console son enfant, ainsi je vous consolerais, à Jérusalem vous serez consolés... » (Is. 49:15 ; 66:13).

Camillus l'a prescrite comme paradigme lorsqu'il a voulu exprimer en synthèse l'amour que la congrégation naissante des Serviteurs des malades devait mettre à la base de sa présence au chevet des malades. Les croyants l'ont également bien compris avec la dévotion que l'Immaculée Mère de Dieu a pour les enfants qui lui sont confiés (Jn 19,25-27), frères et sœurs de son Fils « premier-né d'une multitude de frères » (Rm 8,29), en invoquant son *Salus Infirmorum*.

Le Concile Vatican II la présente ainsi : « Par sa charité maternelle, elle prend soin des frères de son Fils encore errants et placés au milieu des dangers et des détresses, jusqu'à ce qu'ils soient conduits à la patrie céleste. C'est pourquoi la Sainte Vierge est invoquée dans l'Église avec les titres d'Avocate, de Secours, d'Aide, de Médiatrice » (*Lumen Gentium*, 62).

Nous sommes pleinement conscients de notre état d'infirmitas, et pas seulement au niveau du dysfonctionnement organique ou fonctionnel ou psychophysique, mais aussi dans l'état de la vie morale qui génère une souffrance plus profonde qui n'est pas facile à éliminer, parce qu'elle est inhérente à cette sphère d'existence qui appartient à la dimension spirituelle de la créature, et qui pour nous, croyants, s'appelle l'âme. Et la douleur de l'âme, écrit Jean-Paul II, se prête moins à la thérapie, dont l'ampleur et la multiplicité des souffrances ne sont certainement pas moindres que celles de la douleur physique (Salvifici Doloris, 5).

Aujourd'hui, plus que jamais, le domaine de la santé et des soins est le carrefour des grands défis auxquels l'homme est confronté : le mal, la vie, la naissance, la souffrance, la guérison, la mort : un lieu où l'homme recherche continuellement l'équilibre des relations de la vie avec lui-même, avec les autres, avec le monde qui l'entoure, avec la transcendance ; un espace décisif de l'existence de l'homme qui, plus que tout autre, est affecté par la forte poussée de la sécularisation de la vie.

La santé est le terrain où s'affrontent le plus la conception chrétienne de l'existence de l'homme et la conception séculière. Plus que jamais, elle reste pour l'Église le lieu privilégié de l'évangélisation, le lieu de la rencontre avec l'homme infirme, le lieu où se vit l'annonce de la Parole de Dieu.

Marie des Douleurs, qui se tient sous la Croix en participant à la passion de son Fils, témoigne que la douleur élevée à la puissance salvifique par la mission messianique du Christ - livrée par Lui à l'Église - est un chemin de foi et de croissance vers la santé globale de l'homme : un chemin synodal, parcouru en accord et accompagné par Marie, Santé des Infirmes, contemplant son Fils Jésus, présent dans l'histoire de tout homme qui souffre et qui meurt.